

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-63

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Factums épiscopaux

On a condamné, à des peines fort légères il est vrai, mais qui n'en constituent pas moins un heureux précédent, divers petits frocards qui auraient tenu, en chaire, des propos inadmissibles.

Ces raticheux racontaient, entre autres sottises, que si le peuple de France connaît aujourd'hui les atroces douleurs de la guerre, il ne l'a pas volé. Son impitoyable, celle du gouvernement qu'il s'est donnée, et auquel il fait confiance, lui ont complètement mérité ce châtiement de Dieu.

En d'autres termes, quand des soldards du kaiser souillaient les jeunes filles de Rozières ou brûlaient vives les vieilles femmes qui s'étaient réfugiées dans l'église d'Auve, ces bandits étaient les agents du Seigneur : ils assuraient l'exécution de ses jugements.

On a condamné les curés qui exposaient à leurs fidèles cette abominable exploitation de nos malheurs.

Mais ces curés, en tenant d'aussi coupables propos récitaient une leçon que leur avait apprise et imposée leurs chefs : les évêques.

Pourquoi, dès lors, ne pas frapper les évêques comme on a frappé les curés ?

Le chanoine Lagardère et le curé de Montalieu déclaraient que la guerre et les douleurs qu'elle sème étaient pour notre pays républicain et laïque, le châtiement de Dieu.

On les a punis.

Mais l'évêque de Limoges, par exemple, a proféré, et de plus haut, les mêmes blasphèmes antipatriotiques, et on ne l'a pas puni encore.

« Dieu veut-il la guerre ? » demandait l'évêque, M. Quilliet, dans son mandement de carême de l'an dernier, publié en brochure et répandu dans toute la France par les soins des moines assommois.

Non, répondit l'évêque, interprétant la volonté du Seigneur : « Il ne veut pas la guerre. »

Qui donc est responsable de ce épouvantable déclatement de sauvagerie ?

« C'est l'homme ! »

« C'est le premier de notre race qui, en son nom comme au nom de ses fils et héritiers naturels, rejeta tout ce que la Bonté divine avait préparé pour empêcher la guerre, les guerres exécutées des mères. »

« Une fois rompu, par le fait de l'homme, l'ordre saint et pacifique, l'équilibre heureux institué par le Créateur, les troubles, les infortunes, les souffrances, liés à l'abus de la liberté deviennent possibles. Possible, l'assassinat du frère par son frère ; possible, l'attaque d'une nation, par une autre tribu ou une autre nation ; nécessaire, la punition des écarts d'un peuple par un autre peuple plus fort, pour le maintien du droit, le rétablissement de l'ordre et la vindicte de la justice outragée. »

« L'évêque dit encore :

« La guerre, comme la mort et la douleur, le désordre et le mal, est la conséquence, et en même temps la punition du péché de l'homme. »

Mais quel est l'homme qui a « péché » ?

Et, puisque la guerre met en lutte des nations, quelle est la nation qui est « coupable » et qui a mérité cette « punition » ?

L'évêque de Limoges, pas plus que le chanoine Lagardère, ou le curé de Montalieu ne nous le cache :

« Le peuple coupable, celui dont les péchés ont provoqué la guerre, c'est le peuple français. »

« Écoutez :

« La France a pris, aux yeux du monde, sous couleur de neutralité, l'attitude sociale d'une nation sans Dieu, et son vent d'une nation contre Dieu. »

On le lui a, certes, reproché, et très justement. »

L'évêque veut bien reconnaître que l'Allemagne n'est pas, non plus, un agneau sans tâche, une vierge immaculée. Mais il ajoute bien vite :

« Après cela, que nous ayons, nous, les fils de France, bien des dettes à payer au regard de l'éternelle justice, nous le reconnaissons loyalement... Nous confessions sincèrement que Dieu n'a plus dans notre vie sociale et publique, dans notre vie familiale, dans notre vie personnelle et intime, la place qui lui appartient de droit. Notre société a enlevé nos péchés. »

Voilà ce qui nous a valu, juste châtiement, la guerre.

L'évêque de Limoges ne nous l'envoie pas dire.

Reprenant le mot du prophète Daniel, il ose s'écrier, parlant au nom de la France :

« Seigneur, nous avons péché et commis l'iniquité en nous retirant de vous, et nous avons manqué en toutes choses,

Nous n'avons pas été dociles à vos commandements, et nous ne les avons pas observés, et nous n'avons pas suivi les préceptes que vous nous avez donnés afin que nous fussions heureux.

« C'est donc par un juste jugement que vous avez laissé fondre sur nous les châtiements et les calamités. »

Vous entendez, braves gens du Nord, dont l'ennemi occupe les bourgs, brûle les maisons et souille les femmes.

Vous entendez, soldats de Paris et de province, qui, vous arrachant à vos familles en armes, combattez depuis des mois sous la mitraille et le poison pour défendre la Patrie et la liberté.

Vous entendez, pères, mères et femmes qui pleurez vos fils et vos époux, traîtreusement assassinés.

Tout ce qui vous arrive, vous l'avez mérité.

« C'est « par un juste jugement » que vous êtes « punis ». »

C'est un prince de l'Église de France, c'est M. Quilliet, l'un des plus grands théologiens catholiques de France, qui vous le crie — et il n'est pas en prison.

— **Georges CLAIRET.**

La Guerre en Serbie

Les Serbes réoccupent Tetovo
Salonique, 14 novembre. — Un bataillon serbe a battu hier deux bataillons bulgares et a occupé Tetovo, s'emparant d'un canon et d'un nombre d'équipement.

Tetovo est un point important qui peut avoir une certaine influence sur le développement futur des événements dans cette région.

On n'a aucune nouvelle concernant le combat qui se livre dans la région de Katchanik.

Ils marchent vers Uskub
Athènes, 14 novembre. — La Hestia apprend de Salonique que les Serbes continuent à avancer vers la ligne de chemin de fer Katchanik-Uskub, menaçant de couper la retraite aux petites forces bulgares qui occupent encore la gare de Katchanik.

Les combats continuent dans le secteur français. Les troupes françaises se sont établies solidement sur les hauteurs qui se trouvent à l'est de Valandovo. L'aile droite française opère par Babrovo un large mouvement enveloppant pour couper les communications bulgares par Costorino.

Les Français près de Valandovo
Vers le sud de la région de Valandovo, les Français ont entrepris un petit mouvement offensif qui a tourné à leur avantage, et ont l'ennemi, par suite du feu nourri de l'artillerie française, abandonné plusieurs tranchées. On estime à trente bataillons les forces bulgares qui se trouvaient engagées sur ce front.

L'avance française sur Velès
Londres, 14 novembre. — Les journaux anglais publient la dépêche suivante de Salonique :

« Les Français ont continué leur avance vers les positions fortifiées autour de Velès ; une violente action d'artillerie a lieu à Krivolak. »

On assure que la retraite des Serbes vers Monastir est assurée.

La Croix de Guerre A FRANC-NOHAIN

Le sous-lieutenant Logrand, porte-drapeau du 233^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de Guerre :

« Agent de liaison volontaire auprès du commandant de l'attaque pendant les combats des 15, 16 et 17 octobre 1915, sous le bombardement intense d'obus de tous calibres, a rendu à son chef de corps les plus grands services, faisant preuve d'un remarquable sang-froid et du plus bel entraînement. »

Le sous-lieutenant Logrand est notre confrère Franc-Nohain. L'auteur des charmantes *Chansons des trains et des gares*, et des infiniment moins délectables *Fiches quotidiennes de l'Écho de Paris*.

Mobilisé comme territorial, Franc-Nohain demanda et obtint d'être envoyé au front. Après un stage au camp d'instruction de la Valbonne, il fut nommé sous-lieutenant ; la promotion dans laquelle il était compris se baptisa elle-même une promotion Franc-Nohain.

Puis Franc-Nohain partit pour le front.

Il y a donc, même à l'Écho de Paris, des nationalistes qui savent affirmer leur patriotisme autrement que par des mots.

Le Frère de Lucien Daudet

Léon Daudet continue à raconter des histoires de brigands et à lancer des défis — quitte à se réfugier ensuite à l'abri de la prescription.

Mais il continue à garder un silence de mort sur la singulière démarche qu'il fit un jour à la Préfecture de Police son petit frère Lucien, qui persécutait un jeune secrétaire intime, très intime.

La Gueuse Blanche

Voici un mois que j'ai demandé au Ministre de l'Intérieur si, en présence des scandales que tous les lecteurs du Bonnet Rouge connaissent, il ne croyait pas urgent de signer le décret de préparation contre les substances stupéfiantes.

Rien n'est encore fait à ce jour !

Il semble que pour nos fonctionnaires le temps ne compte pas. La guerre n'a pas changé les habitudes de nos rouages administratifs. Nos ennemis nous donnent, cependant, de terribles exemples de néacéité, de méthode, d'énergie !

Nous, nous continuons à nous laisser mener par des messieurs bien en place, qui ignorent tout, sans doute, des événements que nous vivons et n'admettent point renoncer à de vieilles traditions.

Nos ministres ne savent pas vouloir et vaincre les résistances.

Comment ! Voici un décret préparé depuis des mois et des mois, transmis en juillet 1914 au Conseil d'État à fin d'examen ! Neuf mois après, le Ministre de l'Agriculture s'avise d'en demander communication.

Où, vous lisez bien : le Ministre de l'Agriculture !

En France, tout ce qui concerne la santé publique est distribué, et à droite et à gauche, dans tous les ministères : ce qui fait qu'aucun d'entre eux n'en a le réel souci !

Depuis mars, qu'ont fait l'Agriculture et le Conseil d'État, qui ignore, mais nous attendons toujours la précieuse signature présidentielle que la réponse du Ministre me faisait espérer toute prochaine.

En attendant, les méfaits de la « coco » se multiplient. Léo Poldès les enregistre inlassablement.

Les marchands se prélassent comme Harry Thomas, ou vont faire un petit tour dans les camps de concentration ; la plupart ne sont-ils pas des étrangers plus que suspects ?

Tandis que la *Panthère* avait en quelques veillées de revenir à de meilleurs sentiments, plusieurs médecins et pharmaciens déshonorent leur profession et se font les complices des maisons de Mannheim qui forment la drogue toxique.

« Jusque sur le front, on continue, dit le professeur Gilbert Ballet, à user du poison. »

Est-ce à dire que le décret sera la fée bienfaitrice qui nous débarrassera de tous les stupéfiants ?

Non ! Mais les dispositions qu'il se propose d'édicter concernant l'importation et la vente en restreindront singulièrement le commerce occulte en apportant des entraves très réelles aux agissements clandestins que nous stigmatisons.

Ce que le décret pourra faire, c'est modifier la loi du 19 juillet 1845, notamment de l'article premier qui ne permet aux tribunaux de prononcer que des peines ridiculement insuffisantes.

Le législateur de 1845 n'avait pas prévu l'invasion étrangère de la coco.

Celui de 1915 a le devoir de forger de nouvelles armes pour cette lutte contre la gueuse Blanche, briseuse d'énergies et de volontés.

Le Sénat s'y emploie.

Le rapport de M. Catalogne vient d'être distribué. Il sera discuté et voté avant que le décret ne soit signé — gagnons le... si Conseil d'État et Ministère s'avise de « ruminer » leurs ultimes réflexions.

D. DOIZY,
Député des Ardennes,
président de la Commission d'Hygiène.

Communiqués Officiels

Communiqué de trois heures
En Artois au « Labyrinthe », la justesse et les combats à la grenade se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit. Il se confirme que les pertes de l'ennemi au cours de l'attaque du 14 ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les barrières établies devant nos postes d'écoute de la Butte de Tahure ; ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Cirey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchée, a bouleversé les organisations et travaux de sape de l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé au nord de Babrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna ; ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Communiqué italien

Rome, 15 novembre. — Commandement suprême, 14 novembre. — Dans la vallée de Ledro, l'artillerie ennemie, des pentes du Pazzo, se monte l'artillerie ennemie de Ruchetta, a ouvert un feu intense contre nos positions et a aussi lancé des obus incendiaires sur Bezzecca et Pieve di Ledro, sans cependant réussir à endommager nos solides défenses.

Sur le front du Tyrol trentin et en Carnie, aucune évolution importante.

Sur l'Isonzo, notre action a continué hier. Nous avons fait des progrès sur Javorek, dans le bassin de Pizzo et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Sur le Carso, nous avons pris un fort franchement dit « Delle Franche », au sud-ouest de San-Marino.

Nous avions, le 12 novembre, malgré des conditions atmosphériques défavorables, accompli d'heureuses incursions sur le Carso ; ils ont bombardé les gares de Reigberg, de San Daniele, de Skope, de Dologliano et de longs trains qui se trouvaient dans ces gares.

Deux appareils ennemis, un « Albatros » et un « Aviatik », rencontrés sur les parcs ont été mis en fuite par le feu des mitrailleuses. Nos avions sont rentrés indemnes. — Signé : CADORNA.

Et allez donc !

On lit dans le « Moniteur de Paris » :

Malgré l'Union sacrée, ces messieurs d'Action française continuent leur jeu de massacre des républicains vivants — qui ne s'en portent pas plus mal — et les grands républicains morts dont la réputation est hors d'atteinte de leur venin.

L'avorton qu'est Léon Daudet — attelé avec la vieille bourrique pisseuse, ainsi dirait Lassus, qu'est Madame Edmond Adam, qui, sous le nom de Juliette Lamber, a sévi tant que son haleine fut quelconque — essaye de salir la mémoire de Gambetta. Le cochon sent encore les truffes qui découvrent dans le salon de la Dame qui, dit son panégyriste, savait rire et boire.

C'est une histoire risible d'une amazone en loc.

Ces messieurs ne s'arrêtent pas là. M. Charles Dunois est resté silencieux depuis longtemps. Peut-être ont-ils pensé qu'il avait encore changé son fusil d'épaule ? Peut-être est-il devenu muet.

Ah, enragés de l'ancien Président du Conseil s'est montré rétif ; cet universitaire n'est pas tombé dans le vainglorieux, il sait ce qu'il doit à la République.

Il a protesté, comme bien l'on pense ; la publication de sa lettre a été retardée jusqu'au moment où Maurras a cru que ses lecteurs avaient oublié ses affirmations, puis il l'a publiée en tentant de la dénaturer. M. Maurras-Trestailion est un digne fils d'Escober ; il pratique l'histoire à la façon du père Lorique.

UN RADICAL ANGLAIS

Winston Churchill

C'est aujourd'hui que M. Winston Churchill présente ses explications devant la Chambre des Communes.

La démission soudaine du Chancelier du Duché de Lancaster a causé une profonde surprise.

Encore jeune, très actif, Winston Churchill, qui avait été premier lord de l'Amirauté jusqu'à la constitution du ministère de coalition actuel, où il avait fait preuve d'esprit d'initiative et de réelles qualités d'organisateur, espérait, en prenant place au sein du Comité de Guerre, non seulement justifier sa place et ses appointements, mais encore rendre de notables services à la défense nationale.

M. Asquith, dont on ne peut mettre en doute la sincérité des sentiments d'estime

et d'amitié qu'il professe envers son collègue, lui avait promis de faire appel à ses grandes et réelles qualités.

À la suite de quelles oppositions, l'ancien ministre de la marine fut-il écarté de ce Comité ?

C'est probablement ce qu'il dénoncera publiquement aujourd'hui.

Le ministre va redevenir soldat.

Il l'était d'ailleurs toujours resté.

Depuis l'âge de vingt et un ans, où lieutenant de vaisseau, s'engagea dans les rangs espagnols pour combattre à Cuba, jusqu'au moment où il entra en Angleterre pour prendre part à la vie politique, il n'avait pas raté un seul endroit où Ton se bat : aux Indes, à Khartoum, au Transvaal.

Il fut l'un des grands artisans de l'Entente Cordiale, et puisqu'il ne lui était pas permis de mettre au service des deux grandes nations alliées ses qualités de ministre, il a immédiatement offert son bras et son épée.

Georges Bazille.

Les Juifs à la Guerre

À l'heure où certains journaux de droite continuent, malgré l'Union sacrée, l'abjecte campagne antisémite, il est réconfortant de lire la brochure que vient de publier notre distingué confrère, André Vervoort, sur les Juifs et la guerre.

Ce n'est pas une apologie des Juifs.

M. André Vervoort, avec une impartialité à laquelle nous devons rendre justice, s'est contenté, à l'aide des citations officielles, de montrer le rôle des « youpins » depuis le début des hostilités.

Notre confrère n'a pas toujours été tendre à l'égard des israélites.

Croyant sincèrement à la culpabilité du martyr de l'île du Diable, M. André Vervoort, directeur du *Jour*, fut un adversaire ardent du capitaine Dreyfus.

Aujourd'hui, comme tant d'autres antidyreuxards qui se sont rendu compte de l'infamie des meneurs de l'antisémitisme, M. André Vervoort ne craint pas de proclamer hautement que les Juifs appartiennent à la grande famille française et qu'ils ont prouvé leur affection à la Patrie en versant glorieusement leur sang sur les champs de bataille.

Les qualités militaires des Juifs

Les Juifs ont d'incontestables qualités militaires.

Dans son ouvrage sur le siège de Jérusalem, le célèbre archéologue de Saulcy écrivait : « Je le déclare au fond de ma conscience ; jamais nationalité n'a péri d'une manière plus grande et plus digne que la nationalité juive. »

En 1830, l'héroïsme du régiment juif chargé de la défense de Praga, faubourg de Varsovie, arracha au député Salvette ce cri d'admiration : « Pas un ne manqua à l'appel de la mort. Ces hommes étaient dignes d'être Français ! »

En 1870, le courage des israélites resta légendaire. Grellshamer, cinq fois blessé, quitta cinq fois l'ambulance pour revenir à son poste. Quatre soldats portant le nom de Cahen sont cités à l'ordre du jour. Le capitaine Mayer refuse de partir en congé et se fait tuer à l'assaut de Malakoff.

En 1870

Quand les armées prussiennes entrèrent en France, en 1870, ce furent encore les « youpins » qui répondirent les premiers à l'appel aux armes. Pareils aux Bara et aux Vial de la première République, le petit Leser, 18 ans, mourut à Buzenval ; Jacques Bloch, 16 ans, qui combat avec Bourbaki, a les pieds gelés, et Richard Bloch, 18 ans, obtient la médaille militaire.

Combien de soldats Juifs sont tombés à Reischoffen, à Spichenen, sur les bords de la Loire, à Strasbourg et à Belfort !

En 1872, le général Saget, ayant réuni les élèves de Saint-Louis, leur déclara :

« L'un d'entre vous, le jeune Bloch, a pris part aux fatigues, aux dangers, aux rudes et glorieux combats de l'armée de la Loire, de façon à mériter de porter sur la poitrine l'insigne de l'honneur, la médaille militaire, qui ne se donne qu'aux soldats les plus vieux et les plus braves. Le nom de votre jeune camarade vivra longtemps dans les souvenirs du lycée Saint-Louis. Il vous laisse un titre de noblesse ! »

M. André Vervoort signale également « Raine, âgé de 15 ans, le petit franc-tireur de Garibaldi, le plus jeune, peut-être, de tous les combattants français de 1870. Et Edouard Philippe, refusé à cause de sa petite taille, et qui s'engagea dans les francs-tireurs, sauve un drapeau et devient capitaine ! »

Les Juifs en 1915

Oserait-on, en 1915, douter du patriotisme ardent des soldats Juifs qui combattent pour la France ?

Innombrables sont les israélites tombés en héros sur la terre française. Tout le monde connaît la foi sublime du grand rabbin de Lyon, Abraham Bloch.

Parti comme amonieur volontaire, il a été frappé devant Saint-Dié par une balle prussienne au moment où il apportait à un mourant catholique les dernières consolations. A Lunéville, à Raon-Élape, les Allemands fusillèrent des civils Juifs coupables d'avoir crié, à leur arrivée : « Vive la France ! »

M. Français, nommé kahu, fut brûlé dans sa maison, avec sa femme et sa fille, par les misérables assassins du kaiser. Est-il nécessaire de rappeler qu'en Russie de nombreux soldats Juifs ont reçu des

Communiqués Officiels

Communiqué de trois heures
En Artois au « Labyrinthe », la justesse et les combats à la grenade se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit. Il se confirme que les pertes de l'ennemi au cours de l'attaque du 14 ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les barrières établies devant nos postes d'écoute de la Butte de Tahure ; ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Cirey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchée, a bouleversé les organisations et travaux de sape de l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé au nord de Babrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna ; ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Communiqué italien

Rome, 15 novembre. — Commandement suprême, 14 novembre. — Dans la vallée de Ledro, l'artillerie ennemie, des pentes du Pazzo, se monte l'artillerie ennemie de Ruchetta, a ouvert un feu intense contre nos positions et a aussi lancé des obus incendiaires sur Bezzecca et Pieve di Ledro, sans cependant réussir à endommager nos solides défenses.

Sur le front du Tyrol trentin et en Carnie, aucune évolution importante.

Sur l'Isonzo, notre action a continué hier. Nous avons fait des progrès sur Javorek, dans le bassin de Pizzo et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Sur le Carso, nous avons pris un fort franchement dit « Delle Franche », au sud-ouest de San-Marino.

Nous avions, le 12 novembre, malgré des conditions atmosphériques défavorables, accompli d'heureuses incursions sur le Carso ; ils ont bombardé les gares de Reigberg, de San Daniele, de Skope, de Dologliano et de longs trains qui se trouvaient dans ces gares.

Deux appareils ennemis, un « Albatros » et un « Aviatik », rencontrés sur les parcs ont été mis en fuite par le feu des mitrailleuses. Nos avions sont rentrés indemnes. — Signé : CADORNA.

Et allez donc !

On lit dans le « Moniteur de Paris » :

Malgré l'Union sacrée, ces messieurs d'Action française continuent leur jeu de massacre des républicains vivants — qui ne s'en portent pas plus mal — et les grands républicains morts dont la réputation est hors d'atteinte de leur venin.

L'avorton qu'est Léon Daudet — attelé avec la vieille bourrique pisseuse, ainsi dirait Lassus, qu'est Madame Edmond Adam, qui, sous le nom de Juliette Lamber, a sévi tant que son haleine fut quelconque — essaye de salir la mémoire de Gambetta. Le cochon sent encore les truffes qui découvrent dans le salon de la Dame qui, dit son panégyriste, savait rire et boire.

C'est une histoire risible d'une amazone en loc.

Ces messieurs ne s'arrêtent pas là. M. Charles Dunois est resté silencieux depuis longtemps. Peut-être ont-ils pensé qu'il avait encore changé son fusil d'épaule ? Peut-être est-il devenu muet.

Ah, enragés de l'ancien Président du Conseil s'est montré rétif ; cet universitaire n'est pas tombé dans le vainglorieux, il sait ce qu'il doit à la République.

Il a protesté, comme bien l'on pense ; la publication de sa lettre a été retardée jusqu'au moment où Maurras a cru que ses lecteurs avaient oublié ses affirmations, puis il l'a publiée en tentant de la dénaturer. M. Maurras-Trestailion est un digne fils d'Escober ; il pratique l'histoire à la façon du père Lorique.

UN RADICAL ANGLAIS

Winston Churchill

C'est aujourd'hui que M. Winston Churchill présente ses explications devant la Chambre des Communes.

La démission soudaine du Chancelier du Duché de Lancaster a causé une profonde surprise.

Encore jeune, très actif, Winston Churchill, qui avait été premier lord de l'Amirauté jusqu'à la constitution du ministère de coalition actuel, où il avait fait preuve d'esprit d'initiative et de réelles qualités d'organisateur, espérait, en prenant place au sein du Comité de Guerre, non seulement justifier sa place et ses appointements, mais encore rendre de notables services à la défense nationale.

M. Asquith, dont on ne peut mettre en doute la sincérité des sentiments d'estime

Les Juifs à la Guerre

À l'heure où certains journaux de droite continuent, malgré l'Union sacrée, l'abjecte campagne antisémite, il est réconfortant de lire la brochure que vient de publier notre distingué confrère, André Vervoort, sur les Juifs et la guerre.

Ce n'est pas une apologie des Juifs.

M. André Vervoort, avec une impartialité à laquelle nous devons rendre justice, s'est contenté, à l'aide des citations officielles, de montrer le rôle des « youpins » depuis le début des hostilités.

Notre confrère n'a pas toujours été tendre à l'égard des israélites.

Croyant sincèrement à la culpabilité du martyr de l'île du Diable, M. André Vervoort, directeur du *Jour*, fut un adversaire ardent du capitaine Dreyfus.

Aujourd'hui, comme tant d'autres antidyreuxards qui se sont rendu compte de l'infamie des meneurs de l'antisémitisme, M. André Vervoort ne craint pas de proclamer hautement que les Juifs appartiennent à la grande famille française et qu'ils ont prouvé leur affection à la Patrie en versant glorieusement leur sang sur les champs de bataille.

Les qualités militaires des Juifs

Les Juifs ont d'incontestables qualités militaires.

Dans son ouvrage sur le siège de Jérusalem, le célèbre archéologue de Saulcy écrivait : « Je le déclare au fond de ma conscience ; jamais nationalité n'a péri d'une manière plus grande et plus digne que la nationalité juive. »

En 1830, l'héroïsme du régiment juif chargé de la défense de Praga, faubourg de Varsovie, arracha au député Salvette ce cri d'admiration : « Pas un ne manqua à l'appel de la mort. Ces hommes étaient dignes d'être Français ! »

En 1870, le courage des israélites resta légendaire. Grellshamer, cinq fois blessé, quitta cinq fois l'ambulance pour revenir à son poste. Quatre soldats portant le nom de Cahen sont cités à l'ordre du jour. Le capitaine Mayer refuse de partir en congé et se fait tuer à l'assaut de Malakoff.

En 1870

Quand les armées prussiennes entrèrent en France, en 1870, ce furent encore les « youpins » qui répondirent les premiers à l'appel aux armes. Pareils aux Bara et aux Vial de la première République, le petit Leser, 18 ans, mourut à Buzenval ; Jacques Bloch, 16 ans, qui combat avec Bourbaki, a les pieds gelés, et Richard Bloch, 18 ans, obtient la médaille militaire.

Combien de soldats Juifs sont tombés à Reischoffen, à Spichenen, sur les bords de la Loire, à Strasbourg et à Belfort !

En 1872, le général Saget, ayant réuni les élèves de Saint-Louis, leur déclara :

« L'un d'entre vous, le jeune Bloch, a pris part aux fatigues, aux dangers, aux rudes et glorieux combats de l'armée de la Loire, de façon à mériter de porter sur la poitrine l'insigne de l'honneur, la médaille militaire, qui ne se donne qu'aux soldats les plus vieux et les plus braves. Le nom de votre jeune camarade vivra longtemps dans les souvenirs du lycée Saint-Louis. Il vous laisse un titre de noblesse ! »

M. André Vervoort signale également « Raine, âgé de 15 ans, le petit franc-tireur de Garibaldi, le plus jeune, peut-être, de tous les combattants français de 1870. Et Edouard Philippe, refusé à cause de sa petite taille, et qui s'engagea dans les francs-tireurs, sauve un drapeau et devient capitaine ! »

Les Juifs en 1915

Oserait-on, en 1915, douter du patriotisme ardent des soldats Juifs qui combattent pour la France ?

Innombrables sont les israélites tombés en héros sur la terre française. Tout le monde connaît la foi sublime du grand rabbin de Lyon, Abraham Bloch.

Parti comme amonieur volontaire, il a été frappé devant Saint-Dié par une balle prussienne au moment où il apportait à un mourant catholique les dernières consolations. A Lunéville, à Raon-Élape, les Allemands fusillèrent des civils Juifs coupables d'avoir crié, à leur arrivée : « Vive la France ! »

M. Français, nommé kahu, fut brûlé dans sa maison, avec sa femme et sa fille, par les misérables assassins du kaiser. Est-il nécessaire de rappeler qu'en Russie de nombreux soldats Juifs ont reçu des

Communiqués Officiels

Communiqué de trois heures
En Artois au « Labyrinthe », la justesse et les combats à la grenade se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit. Il se confirme que les pertes de l'ennemi au cours de l'attaque du 14 ont été très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les barrières établies devant nos postes d'écoute de la Butte de Tahure ; ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Cirey, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchée, a bouleversé les organisations et travaux de sape de l'ennemi.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 12 novembre, nous avons progressé au nord de Babrovo, dans la direction de Kosturino.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna ; ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Communiqué italien

Rome, 15 novembre. — Commandement suprême, 14 novembre. — Dans la vallée de Ledro, l'artillerie ennemie, des pentes du Pazzo, se monte l'artillerie ennemie de Ruchetta, a ouvert un feu intense contre nos positions et a aussi lancé des obus incendiaires sur Bezzecca et Pieve di Ledro, sans cependant réussir à endommager nos solides défenses.

Sur le front du Tyrol trentin et en Carnie, aucune évolution importante.

Sur l'Isonzo, notre action a continué hier. Nous avons fait des progrès sur Javorek, dans le bassin de Pizzo et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Sur le Carso, nous avons pris un fort franchement dit « Delle Franche », au sud-ouest de San-Marino.

Nous avions, le 12 novembre, malgré des conditions atmosphériques défavorables, accompli d'heureuses incursions sur le Carso ; ils ont bombardé les gares de Reigberg, de San Daniele, de Skope, de Dologliano et de longs trains qui se trouvaient dans ces gares.

Deux appareils ennemis, un « Albatros » et un « Aviatik », rencontrés sur les parcs ont été mis en fuite par le feu des mitrailleuses. Nos avions sont rentrés indemnes. — Signé : CADORNA.

Et allez donc !

On lit dans le « Moniteur de Paris » :

Malgré l'Union sacrée, ces messieurs d'Action française continuent leur jeu de massacre des républicains vivants — qui ne s'en portent pas plus mal — et les grands républicains morts dont la réputation est hors d'atteinte de leur venin.

L'avorton qu'est Léon Daudet — attelé avec la vieille bourrique pisseuse, ainsi dirait Lassus, qu'est Madame Edmond Adam, qui, sous le nom de Juliette Lamber, a sévi tant que son haleine fut quelconque — essaye de salir la mémoire de Gambetta. Le cochon sent encore les truffes qui découvrent dans le salon de la Dame qui, dit son panégyriste, savait rire et boire.

C'est une histoire risible d'une amazone en loc.

Ces messieurs ne s'arrêtent pas là. M. Charles Dunois est resté silencieux depuis longtemps. Peut-être ont-ils pensé qu'il avait encore changé son fusil d'épaule ? Peut-être est-il devenu muet.

Ah, enragés de l'ancien Président du Conseil s'est montré rétif ; cet universitaire n'est pas tombé dans le vainglorieux, il sait ce qu'il doit à la République.

Il a protesté, comme bien l'on pense ; la publication de sa lettre a été retardée jusqu'au moment où Maurras a cru que ses lecteurs avaient oublié ses affirmations, puis il l'a publiée en tentant de la dénaturer. M. Maurras-Trestailion est un digne fils d'Escober ; il pratique l'histoire à la façon du père Lorique.

UN RADICAL ANGLAIS

Winston Churchill

C'est aujourd'hui que M. Winston Churchill présente ses explications devant la Chambre des Communes.

La démission soudaine du Chancelier du Duché de Lancaster a causé une profonde surprise.

Encore jeune, très actif, Winston Churchill, qui avait été premier lord de l'Amirauté jusqu'à la constitution du ministère de coalition actuel, où il avait fait preuve d'esprit d'initiative et de réelles qualités d'organisateur, espérait, en prenant place au sein du Comité de Guerre, non seulement justifier sa place et ses appointements, mais encore rendre de notables services à la défense nationale.

M. Asquith, dont on ne peut mettre en doute la sincérité des sentiments d'estime

mains du tsar la Croix de Saint-Georges !

Citons, au hasard, trois citations :

BAUER, sergent au 13^e bataillon de chasseurs ; le 25 août blessé d'une balle au poignet, a entraîné ses chasseurs en avant, a reçu une deuxième balle à l'épaule et a continué le mouvement en avant en criant : « Je suis blessé, mais en avant quand même ! » Est tombé plus loin grièvement blessé.

FRANCK (Léon), soldat au 3^e régiment d'infanterie ; Atteint par un éclat d'obus qui lui avait fait une horrible blessure au ventre, se sentant perdu, n'a proféré aucune plainte, a dit adieu à ses camarades et à son capitaine, déclarant qu'il ne regretait pas de mourir pour son pays. Est mort peu après au poste de secours.

MAY (Antoine-Maurice), sous-lieutenant au 5^e régiment de dragons ; Avec 15 cavaliers, a chargé contre deux pelotons ennemis pour se porter au secours d'un peloton en danger. Accablé par le nombre, a été tué en se défendant jusqu'au dernier souffle, plutôt que de se rendre.

En mourant si vaillamment pour la France, les Juifs ont tué l'antisémitisme.

Léo POLDÈS.

Que feront les Grecs ?

Nos affaires avec la Grèce paraissent s'aggraver toujours plus avant dans les

LA VIE DE PARIS

Les Petits Prodiges

Quiconque a beaucoup voyagé, ne serait-ce qu'en tramway, a rencontré sur son chemin quelque un de ces admirables petits produits de la famille, devant lesquels la mère, les oncles, les tantes demeurent en extase.

Pour assurer le Succès de l'Emprunt

Rien ne sert de courir. Ce n'est pas faire preuve d'un patriotisme éclairé, d'approuver d'enthousiasme le projet relatif au prochain emprunt, sans examiner s'il réunit les conditions capables de faire atteindre le maximum à une opération aussi gigantesque.

Les Méfaits de la Bureaucratie

Les hommes placés en suris d'appel et travaillant dans les usines touchent un salaire. Ce salaire est-il suffisant pour subvenir aux besoins de la famille?

AUX ÉCOUTES

Engagé volontaire à dix-sept ans, M. Gilbert Clémentel, qui en a maintenant dix-huit, vient de recevoir la Croix de guerre à la suite des derniers combats de Neuville-Saint-Vaast.

Meurtre par vengeance

On les aura, les Boches ! On les aura ! Les habitants de la cité Pigalle se voyaient réveillés, depuis quelques jours déjà, vers deux heures du matin, par cette opinion intempestivement émise au milieu de leur paisible repos.

On ne chasse pas, mais on mangera du gibier

Le ministre de l'Agriculture nous communique la note suivante : La chasse n'a pas été ouverte depuis deux ans et il ne peut être question, dans les circonstances actuelles de l'ouvrir en aucune façon.

On ne chasse pas, mais on mangera du gibier

Le ministre de l'Agriculture nous communique la note suivante : La chasse n'a pas été ouverte depuis deux ans et il ne peut être question, dans les circonstances actuelles de l'ouvrir en aucune façon.

Tribune des Lecteurs

J'ai lu hier dans votre numéro du 11 novembre l'intéressante lettre de M. J. B. au sujet de la question de la Croix de guerre.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.

Le dénommé Coco

Le dénommé Coco, qui s'affirmait ainsi patriote irréductible, était l'auteur du tapage. Appartenant à Mme Louise Philippe, cette demoiselle savait son personnel abîmé de morceaux de guère arrosés de calvados.